

SUGIMOTO

VERSAILLES



Surface de Révolution

16 octobre 2018 – 17 février 2019



Hiroshi Sugimoto, *Louis XIV*, 2018,
tirage argentique/gelatin silver print, 149 x 119.5 cm.
Courtesy de l'artiste/of the artist
© Hiroshi Sugimoto avec la permission du Château de Versailles/
with the permission of Château de Versailles

p.4	Éditorial de Catherine Pégard Editorial by Catherine Pégard
p.6	SUGIMOTO VERSAILLES par les commissaires de l'exposition Jean de Loisy et Alfred Pacquement SUGIMOTO VERSAILLES presented by the curators of the exhibition Jean de Loisy and Alfred Pacquement
p.12	Texte d'Hiroshi Sugimoto Text by Hiroshi Sugimoto
p.14	Biographie de l'artiste Biography of the artist
p.16	Le Domaine de Trianon The Estate of Trianon
p.18	Parcours de l'exposition Exhibition route
p.20	Présentation de l'exposition Presentation of the exhibition
p.36	Informations pratiques Practical information

ÉDITORIAL

C'est toujours une rencontre. Le lien entre création et patrimoine, à l'occasion de l'exposition d'art contemporain au château de Versailles, est toujours le moment où il semble soudain naturel, incontestable que l'artiste doit ouvrir la grille, faire cette halte qui relie son œuvre au passé.

Rien de plaqué, d'artificiel ou sinon Versailles, dans sa propre puissance, y compris malgré nous, le rejetterait. L'histoire avec ses harmonies et ses chaos, ses lumières et ses ombres ne peut être gommée. Elle est là.

La rencontre d'Hiroshi Sugimoto avec cette histoire a peut-être eu lieu à la fin d'un jour éclatant de soleil où dans la pénombre d'une galerie déserte, il a vu pour la première fois, ce portrait de cire de Louis XIV réalisé dix ans avant sa mort par Antoine Benoist. Louis XIV était le personnage manquant de la galerie des fantômes animés par Mme Tussaud dont les figures de cire inspirent depuis vingt-cinq ans les photographies de Sugimoto. Le récit des bouleversements historiques qu'il nous propose, commence là, avec l'image du grand Roi qui s'abîme déjà et s'écrit sous nos yeux comme une évidence à laquelle l'artiste n'avait peut-être pas songé lui-même.

Pour la dixième année, le présent fait vivre le passé à Versailles, le temps d'une exposition attendue désormais pour l'originalité que lui donne précisément ce lieu singulier. C'est la première fois qu'un photographe s'installe à Versailles. Il semblait en effet indubitable qu'un photographe puisse incarner la modernité, l'année où se dévoile, dans une exposition inédite, « l'autre Versailles » celui de Louis-Philippe, qui devait transformer la résidence des rois en un musée montrant au monde les rebonds de l'histoire de la France. Louis-Philippe voulait recréer Versailles à travers un livre d'images au moment même où naissait la photographie et une nouvelle narration historique. Hiroshi Sugimoto prolonge les galeries des « gloires » de la France.

En acceptant notre invitation, il témoigne aussi de l'importance des liens culturels entre la France et le Japon que Versailles contribue à illustrer. 2018 marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre nos deux pays mais aussi le 150^e anniversaire du début de l'ère Meiji et de l'ouverture du Japon à l'Occident. Comment mieux montrer la rencontre de nos cultures que dans la correspondance implicite d'une maison de thé et de ces fabriques dissimulées au monde où Marie-Antoinette s'isolait des bruits de la Cour ?

Alfred Pacquement et Jean de Loisy ont accompagné Sugimoto dans « la restauration des ombres qui ont hanté ces lieux ».

À lui seul, il illustre le beau titre de l'année « Japonismes » « Les âmes en résonance »...

Catherine Pégard

Présidente de l'Etablissement public du château, du musée
et du domaine national de Versailles

The encounter – art converging with cultural heritage for the annual contemporary art exhibition at the Palace of Versailles – always seems so natural, even obvious: that artists should push open these gates and take pause to connect their work to the past.

No cheap veneer, no artificial ingredients here; Versailles by its own authority (in spite of us), would reject it. History, suffused in harmony and in chaos, in darkness and in light, cannot be expunged. So it remains.

The encounter between Hiroshi Sugimoto and this History might have taken place at the end of a day bathed in glorious sunshine, where, in the shadows of a deserted gallery, the artist would come face-to-face with the wax portrait of Louis XIV created by Antoine Benoist 10 years before the monarch's death. Louis XIV was the missing figure in Madame Tussaud's gallery of ghosts, the wax effigies that inspired Sugimoto's photography for 25 years. The tale of historical turmoil it reveals begins there, with the image of the great Sun King already tarnished – appearing to us as an obvious connection but one that the artist himself may never have imagined.

For a 10th year, the Present breathes new life into the Past at Versailles, through a solo exhibition as eagerly awaited for its content as for the touch of originality imbued to it by its unique setting. It represents the first time a photographer will show at Versailles. Indubitably, it seems, that a photographer should embody modernity in the year of the unveiling of a brand new exhibition "The Other Versailles": that of King Louis-Philippe I, who would transform the residence of kings into a museum to celebrate France's achievements of honour and prestige to the world. Louis-Philippe wanted to reinvent Versailles in a picture book at the very moment when photography was in its infancy, bringing with it a new way of recounting history. And thus, Hiroshi Sugimoto makes an extension to the galleries of "the glories of France".

By accepting our invitation, Sugimoto also demonstrates the importance of the cultural ties between France and Japan, to which Versailles is pleased to contribute. 2018 marks the 160th anniversary of diplomatic relations between these two nations, and the 150th anniversary of the beginning of the Meiji era and the opening up of Japan to the West. What better way to illustrate the confluence of these two cultures than the implicit dialogue between a Japanese teahouse and the secluded follies in which Marie-Antoinette sought refuge from the clamour of court life ?

Alfred Pacquement and Jean de Loisy accompanied Sugimoto in "resurrecting the shadows that once haunted this place".

He alone incarnates the beautiful theme of "Japonism" this year, "Souls in Harmony"...

Catherine Pégard

President of Château de Versailles

**Extraits du texte des commissaires de l'exposition
SUGIMOTO VERSAILLES – Surface de Révolution
du catalogue à paraître chez Flammarion.**

RÉVOLUTIONS

Hiroshi Sugimoto s'est installé à Trianon comme un astronome organise son observatoire. Il en scrute les habitants ou les visiteurs comme autant de planètes en révolution autour d'un même aimant : Versailles. [...] Pour l'artiste, photographe et philosophe, son miroir réfléchit quelques personnages, des hôtes de passage, pour en dire plus sur les facettes de notre propre humanité et sur l'importance de l'histoire, ses vérités, ses leurres, ses vanités...

Trianon est une partie plus privée du domaine de Versailles. La discrétion recherchée là par les rois et leurs proches en fait un lieu de délassément, certes, mais aussi, malgré tout, un théâtre. De Louis XIV qui y installa la Montespan puis Madame de Maintenon à Louis XV et la Reine Marie Leczinska, puis de Madame de Pompadour à Madame du Barry jusqu'à Marie-Antoinette qui en accomplit l'esthétique, c'est pour mettre en scène cette apparente intimité que furent bâtis, par Le Vau puis Gabriel puis Mique avec souvent la complicité d'Hubert Robert, ces chefs-d'œuvre de l'architecture et du jardin. Ils furent aussi des laboratoires de l'évolution du goût, du classicisme au rococo, tout en s'ouvrant aux influences nouvelles de la Chine, de l'Orient, du jardin anglais et de l'architecture champêtre.

Alors que les conservateurs, les architectes du patrimoine restaurent les murs et les formes de Versailles, Hiroshi Sugimoto fait défiler, restaure donc lui aussi à sa façon, les ombres qui ont hantés ces lieux et qui ont produit ou hérité de ce grand basculement à l'effet universel qu'a été la Révolution Française. Pour invoquer ces fantômes, il interpelle une technique ancienne dont il ne néglige ni le caractère mortuaire ni le pouvoir magique puisqu'il en a patiemment exploré les sortilèges depuis sa visite au musée Tussaud en 1994. Il photographie depuis, systématiquement ces figures de cire de tyrans, souverains, artistes, savants, puissants d'époques diverses. [...]

[...] La présence dans les collections du château d'un autre chef-d'œuvre historique, photographié lui aussi pour cette exposition par Sugimoto, justifierait à lui seul la pertinence de cet intérêt pour les effigies céroplastiques. Il s'agit du portrait de cire de Louis XIV conservé au château et réalisé par moulage direct en 1705 par Antoine Benoist qui, officiellement nommé « peintre du Roi et son unique sculpteur en cire coloriée » réunit à partir de 1668, comme le fait aujourd'hui Sugimoto avec ses photographies, son *Cercle Royal*, ensemble de mannequins en cire grandeur nature représentant le Roi, la Reine, le Dauphin, le Frère du Roi, sa femme, et d'autres personnages de la cour. [...]

Au-delà de la présence de ces illustres à Versailles, les œuvres de Sugimoto questionnent à la fois notre relation à la photographie et ainsi, ce que nous sommes. Ce sont des images sans jugement. [...]

Un autre aspect surgit de cette succession d'opérations techniques entre le vivant moulé par le céroplasticien et cette première empreinte de laquelle le praticien extraira un masque de cire pour en faire un mannequin réaliste et la photo prise de celui-ci transposée à son tour d'un négatif, une empreinte de lumière, a une épreuve positive. Cet emboîtement, semble être un commentaire entre l'identité, et le type. [...]

[...] Ayant depuis 1976 commencé une série de photos sur les théâtres il était prévisible que Sugimoto retienne ce lieu si significatif pour évoquer la vie de la Reine. C'est encore une fois en une très longue pose photographique qu'il capture sur sa pellicule, à l'endroit même où elle vécut, les milliers d'images qui composent le film et restituent les moments de la vie de Marie-Antoinette telle que Sophia Coppola l'a décrite. La photographie de ce théâtre réalisée par Sugimoto pendant la projection du film est à la fois une invocation et un exorcisme. Les images successives sont dissoutes par la durée sereine de la pose. L'existentiel auquel se consacre tout cinéma est évanoui au profit de l'essentiel comme si la photo avait conjuré les moments, les intrigues, les passions. [...]

[...] Ces passants considérables*, revenus à Versailles par l'entremise de l'artiste ont leur photos installés dans deux lieux du domaine de la Reine. Celles-ci, au Pavillon français et dans le Petit Trianon, girent autour d'un pivot symbolique, une sculpture que l'artiste a adapté pour qu'elle soit à la mesure exacte de la dernière fabrique réalisée pour Marie-Antoinette à Versailles, le Belvédère. [...]

[...] Ce n'est pas sans humour bien sûr que l'artiste installe là cet intitulé d'une formule mathématique classique « surface of revolution » ou plus précisément dans le cas de l'œuvre exposée au pavillon du Belvédère « Surface de révolution à courbure constante négative de type hyperbolique (hypersphère) ». Etant l'expression verbale parfaite pour signifier un bouleversement historique dont le domaine de Trianon est l'un des épicentres, Sugimoto en fait malicieusement le titre de son exposition, mais joue aussi de ses nombreuses autres significations : notons en premier la révolution solaire dont les quatre frontons consacrés aux saisons rythment la course. La révolution mathématique qui au début du XIX^e siècle, avec la représentation des espaces courbes et l'invention d'une géométrie non-euclidienne bouleverse deux mille trois cents ans de certitudes. [...]

[...] Si les œuvres de Sugimoto installées dans le domaine du Petit Trianon se trouvent sur le théâtre même des événements qu'il décrit, là, dans la perfection du crayon de Jules Hardouin-Mansart guidé par le Roi Soleil, dans l'éclat somptueux du Trianon de marbre, c'est à une révolution contradictoire au site qui le reçoit que Sugimoto installe sa maison de thé.

Au-delà de sa pratique photographique, Sugimoto ne cesse en effet de diversifier sa démarche. Il aborde différents champs de réflexion et de création dans un projet multiculturel confrontant les temps historiques. [...]

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la pratique architecturale de Sugimoto, soit qu'il en ait lui-même pris l'initiative, soit qu'il ait répondu à diverses sollicitations. Une pratique associant un projet moderniste aux traditions japonaises dans les matériaux de construction, la conception de l'espace, la relation à la nature, etc. [...]

À Versailles Sugimoto réinstalle la Maison de thé *Mondrian* précédemment montrée à Venise dans le cadre de la Biennale d'architecture. Ce cube de verre situé au centre du bassin du Plat-Fond dans la perspective du Grand Trianon s'inspire des préceptes du maître de thé Sen no Rikyu, figure fondatrice de cet art traditionnel. [...]

[...] Mais Sugimoto ajoute des innovations dont la plus spectaculaire est l'entière transparence du volume, lui-même parfaitement géométrique, ayant pour conséquence que le public peut voir de l'extérieur le déroulement de la cérémonie. [...]

[...] Ici, comme pour ses autres interventions, Sugimoto a su exploiter les édifices et les sites offerts par le domaine de Trianon, en une relecture qui les transforme.

En une promenade dans le domaine de Trianon, le tour de force de l'artiste est de parvenir à conjuguer une narration historique sur la Révolution et ses conséquences, une analyse technique des mediums, du portrait en cire à la photographie ou au cinéma, et une analyse sur les mutations esthétiques radicales de l'art. [...]

Nous ne pouvions imaginer au début de la réflexion sur cette exposition à quel point des *hasards objectifs* viendraient ainsi confirmer l'évidence de la présence de l'œuvre d'Hiroshi Sugimoto à Versailles. [...]

[...] Aucun artifice dans ces connivences puisque tous ces sujets sont abordés par Sugimoto depuis près de trente ans. Mais à Versailles, ces œuvres sont rassemblées dans l'endroit même qui leur manquait pour qu'elles s'enrichissent d'une évidence supplémentaire. Elles sont littéralement développées par ce nouveau contexte comme on le dirait des 36 poses d'une pellicule argentique. Et apparaissent enfin les épreuves que l'on devinait dans le laboratoire à la lumière rouge de la lampe, soudain lisibles, cohérentes, liées les unes aux autres par ce lieu qui en accomplit les significations.

Jean de Loisy,
commissaire pour l'exposition
SUGIMOTO VERSAILLES – Surface de Révolution
et président du Palais de Tokyo

Alfred Pacquement,
commissaire pour les expositions d'art contemporain à Versailles

**Diana, princess of Wales, Elizabeth II, Louis XIV, Charles I, Duke of Wellington, Queen Victoria, Fidel Castro, Salvador Dali, Empereur Hirohito, Norma Shearer, Benjamin Franklin, Napoleon Bonaparte, Voltaire (Par ordre d'apparition dans l'exposition)*

REVOLUTIONS

Hiroshi Sugimoto has moved into the Trianon like an astronomer setting up his observatory. He scrutinizes its inhabitants and its visitors as if they were planets revolving around one and the same magnetic force: Versailles. [...] For Sugimoto – artist, photographer, philosopher – its mirror reflects personalities and passing guests, thereby gradually illuminating more facets of our humanity and demonstrating the relevance of history with its truths, deceptions, and vanities...

The Trianon is the least public part of the Versailles estate. The privacy kings and their entourage sought there naturally meant it was a place of repose, yet all the same it was also a theater. From Louis XIV, who set up Montespan here and later Madame de Maintenon, to Louis XV and Queen Marie Leczinska, from Madame de Pompadour to Madame de Barry, up until Marie-Antoinette – who put the finishing touches to its aesthetic – the architectural masterpiece and its garden were conceived by Vau, then Gabriel and finally Mique, frequently with assistance from Hubert Robert, to set the scene for a show of intimacy. Both also acted as laboratories for the evolution of taste, from grand style classicism to the rococo, absorbing novel influences from China, the Far East, the English garden, and pastoral architecture.

While conservators and architects working for the heritage commission restore Versailles' walls and volumes, Hiroshi Sugimoto conjures up – and thus in his way also restores – the ghosts who haunt this place, catalysts or heirs to that seismic shift of global significance called the French Revolution. To invoke such phantoms the artist mobilizes an old technique whose funereal character and magic power he has long been familiar with as he has been patiently weaving its spell since a visit to Madame Tussaud's in 1994. Starting then, he has been systematically photographing wax figures of tyrants, sovereigns, artists, scientists, the great and the good of different eras. [...]

[...] The presence in the Château's collections of another historic masterpiece, likewise photographed by Sugimoto for this exhibition, would by itself justify this interest in ceroplastic figures. This is the wax portrait of Louis XIV carried out by direct molding in 1705 by Antoine Benoist. In 1668, Benoist, appointed official "painter to the king and his only sculptor in colored wax," started assembling a *Royal Circle*, a group of life-size wax dummies of the king, the queen, the dauphin, the king's brother, and his wife, as well as other personages at court. [...]

Free of all judgment, his images are clear, distant, and interpret as little as possible, treating the good and the bad on the same footing, as if they were just facets of a single, unique humanity. [...]

One further aspect emerges from the series of technical operations between the ceroplastician taking a mold of the living being, the initial imprint from which will be extracted a wax mask used to make the realistic manikin, and the photograph taken of the latter, which is transposed in its turn from a negative – an impression left by light – to a positive print. [...]

[...] Having undertaken a series of photographs of theaters in 1976, Sugimoto's interest in the playhouse that became so important in the queen's life can come as no surprise. Once again, the thousands of images comprising the movie reconstructing phases of the life of Marie-Antoinette as described by Sofia Coppola are captured in long exposures in the very place she lived. [...] The photograph of the theater taken by Sugimoto in the course of a screening of the movie acts at once as invocation and exorcism. Each successive image dissolves into its serene continuum. The "existential" to which all cinema is dedicated recedes before the "essential," as if photography could conjure up intrigues, moments, passions. [...]

[...] Photographs of the noble guests the artist has induced to return to Versailles stand at two locations in the queen's domain. Those in the Pavillon Français and in the Petit Trianon, revolve around a symbolic pivot – a sculpture the artist has adapted to match exactly the dimensions of the last fabrique, or folly, erected for Marie-Antoinette in Versailles, the Belvédère. [...]

[...] There is of course humor in the artist's setting up a piece entitled with a classic mathematical formula, the "surface of revolution" – or more precisely in the case of the work exhibited in the Belvédère pavilion, "Surface of revolution with constant negative curvature of hyperbolic type (hypersphere)." The perfect verbal expression for the historical upheavals of which the domain of the Trianon became an epicenter, Sugimoto facetiously turns it into the title of the exhibition. Nevertheless, he is also playing with a number of other significations: firstly, with the orbit of the sun, whose course is mirrored in four pediments devoted to the seasons. Then the representation of curved space and the invention of non-Euclidean geometry in the early 19th century, a mathematical revolution that overturned two thousand three hundred years of certainty. [...]

[...] If Sugimoto's works in the domain of the Petit Trianon appear at the very site of the events he describes, here, thanks to the perfection of Jules Hardouin-Mansart's pencil guided by the Sun King, here, against the sumptuous gleam of the Trianon's marble, Sugimoto has installed his teahouse within a revolution contrary to the site that harbors it.

Sugimoto is constantly diversifying his practice beyond photography. Reflecting on diverse fields of thought and creation, his multicultural projects deal with various historical periods. [...]

This then is the context in which Sugimoto's architectural practice is to be understood, whether the initiative is his own or he is fulfilling a commission. It is a practice that blends the modernist project with Japanese tradition in building materials, spatial design, the relationship with nature, etc. [...]

In Versailles Sugimoto has re-erected the Glass Tea House *Mondrian* previously shown at the Venice Biennale of Architecture. Sited at the center of the *Bassin du Plat-fond* in line with the Grand Trianon, this glass cube is inspired by the precepts of tea master Sen no Rikyu, one of the forefathers of that traditional art. [...]

[...] Sugimoto though introduces innovations, the most spectacular being to make the perfectly geometrical volume completely transparent, with the result that the public outside can watch the ceremony within unfold. [...]

[...] Here, as in other interventions, Sugimoto's reconfiguration of the domain of the Trianon has transformed both buildings and site.

A stroll though the estate of Trianon reveals how brilliantly the artist juggles a historical narrative about the Revolution and its consequences, with the technical analysis of the media – from wax portrait to photography and film – and an analysis of the radical aesthetic transformations. [...]

We could never have imagined at the start of these considerations on this exhibition the extent to which the aptness of Hiroshi Sugimoto's work for Versailles would be confirmed by *objective chance*. [...]

[...] No artifice mars these correspondences since Sugimoto has been tackling such questions for nearly thirty years. In Versailles, however, his works congregate in a location tailor-made for them, thereby appearing still more incontrovertible.

Against this new backdrop, they are literally developed, as one used to say for the thirty-six shots on a roll of film. And finally the prints appear, flickering beneath the reddish glow of the laboratory lamp, suddenly decipherable, coherent, woven together by this place that so enriches their meaning.

Jean de Loisy,
curator of the exhibition
SUGIMOTO VERSAILLES – Surface de Révolution
and president of Palais de Tokyo

Alfred Pacquement,
curator of contemporary art exhibitions in Versailles

*Diana, princess of Wales, Elizabeth II, Louis XIV, Charles I, Duke of Wellington, Queen Victoria, Fidel Castro, Salvador Dali, Empereur Hirohito, Norma Shearer, Benjamin Franklin, Napoleon Bonaparte, Voltaire (In order of appearance in the exhibition)

SUGIMOTO VERSAILLES

Ma carrière artistique a démarré avec la photographie, un travail en deux dimensions. Après des années passées à exposer mes photographies dans des galeries aux espaces pensés par des architectes stars, et difficiles à utiliser, j’ai décidé de devenir architecte pour créer des espaces tridimensionnels qui servent les artistes plutôt que l’ego des architectes. Mon intérêt s’est ensuite tourné vers le spectacle vivant, ce qui ajoute à l’espace l’élément temps, la quatrième dimension, et j’ai réalisé des productions de théâtre. Loin d’aller vers l’harmonie, comme on pourrait raisonnablement s’y attendre, ma carrière artistique semble s’orienter vers le désordre.

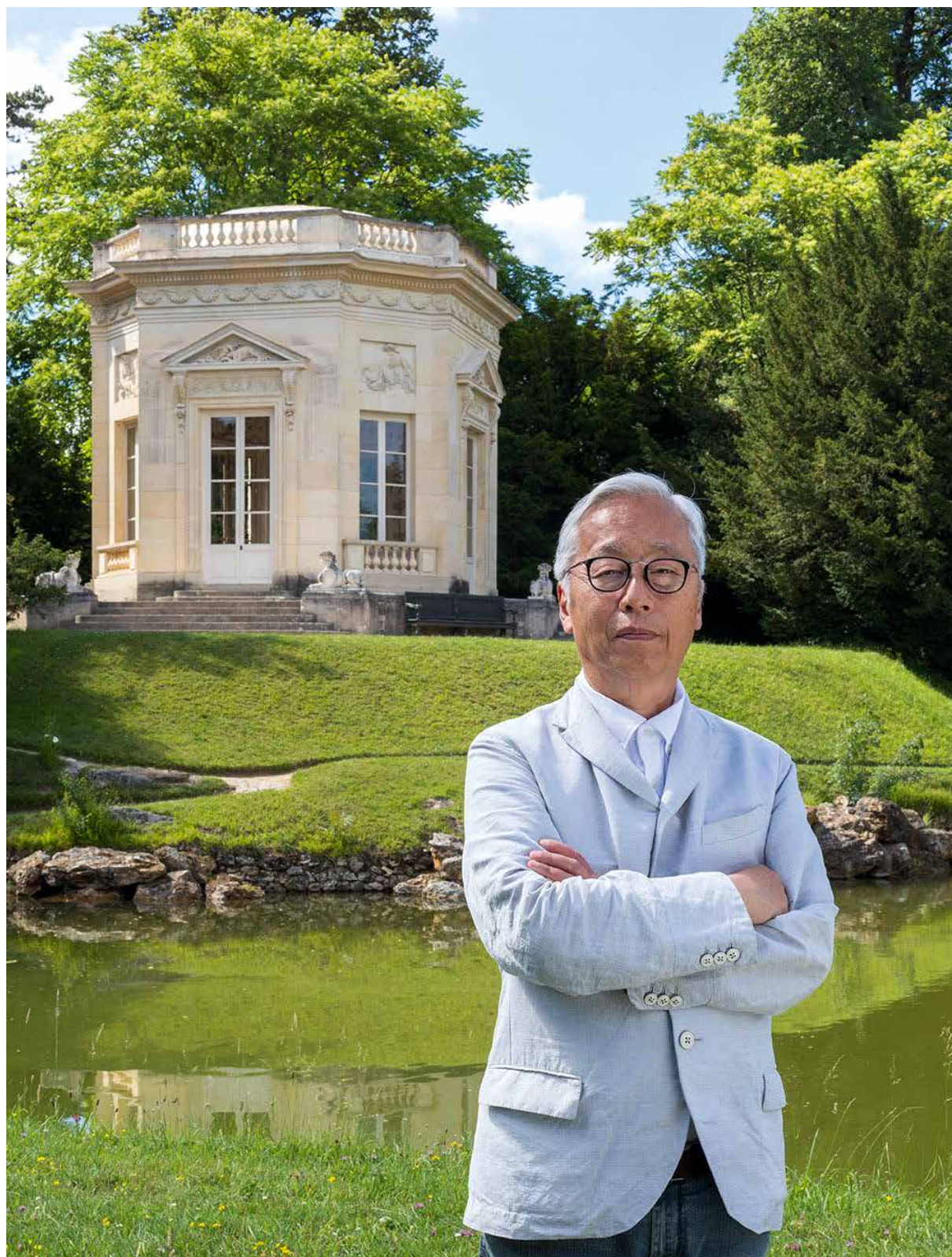
Pour cette exposition au Château de Versailles, j’ai décidé de réunir toutes mes activités avec une certaine cohérence. Je présenterai de l’art visuel, de l’architecture et des spectacles dans différents espaces du Domaine de Trianon: le Bassin du Plat-Fond, le Petit Trianon, le Belvédère, le Théâtre de la Reine, le Pavillon Français et le Salon des Jardins.

Hiroshi Sugimoto

My artistic activity began with photography, working in two dimensions. After years of exhibiting my photographs in hard-to-use gallery spaces created by "star" architects, I decided to become an architect myself in order to make three-dimensional spaces of the kind that served the artist. From there my interest then turned to performance – which adds the element of time, the fourth dimension, to space – and I became a theatrical producer. Far from heading toward harmony, as one might reasonably expect, my artistic career seems to be heading into disorder !

For this exhibition at Château de Versailles I decided to integrate all my activities in a coherent manner. I will present art, architecture and performances in the *Estate of Trianon* at the following locations: Flat Pool, Petit Trianon, Belvedere, Queen's Theater, French Pavilion and the Gardens Room.

Hiroshi Sugimoto



Hiroshi Sugimoto
© Tadzio

BIOGRAPHIE

Né à Tokyo en 1948, Hiroshi Sugimoto part aux Etats-Unis en 1970 pour étudier la photographie. Artiste pluridisciplinaire, il travaille la photographie, la sculpture, l'installation et l'architecture. En interrogeant la nature du temps, la perception, et les origines de la conscience son art concilie les idéologies occidentales et orientales. Parmi ses séries photographiques, citons *Dioramas*, *Theaters*, *Seascapes*, *Architecture*, *Portraits*, *Conceptual Forms*, et *Lightning Fields*. En 2008 il conçoit le cabinet d'architecture New Material Research Laboratory et en 2009 il fonde la Odawara Art Foundation, un organisme à but non-lucratif pour la promotion de la culture et des arts de la scène japonais traditionnels.

Les œuvres de Sugimoto ont été exposées dans le monde entier et figurent dans de nombreuses collections publiques et privées dont le Guggenheim, le Metropolitan Museum of Art et le Museum of Modern Art à New York ; la Smithsonian Institution à Washington ; la National Gallery et la Tate Gallery à Londres ; le MOMAT (Musée National d'art moderne de Tokyo) et le MOT (Musée d'art contemporain de Tokyo). Hiroshi Sugimoto a reçu le prix international de la Fondation Hasselblad en 2001. Il a été distingué par le 21^e Praemium Imperiale en 2009, a reçu du gouvernement japonais la Médaille au ruban pourpre violet en 2010, s'est vu conférer le grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2013, le prix Isamu Noguchi en 2014, et a été honoré par la distinction de personnalité de mérite culturel par le gouvernement japonais en 2017.

BIOGRAPHY

Born in Tokyo in 1948, Hiroshi Sugimoto moved to the United States in 1970 to study photography. A multi-disciplinary artist, Sugimoto works in photography, sculpture, installation, and architecture. His art bridges Eastern and Western ideologies while examining the nature of time, perception, and the origins of consciousness. His photographic series include *Dioramas*, *Theaters*, *Seascapes*, *Architecture*, *Portraits*, *Conceptual Forms*, and *Lightning Fields*, among others. In 2008 he established the architecture firm New Material Research Laboratory and in 2009 he founded Odawara Art Foundation, a charitable nonprofit organization to promote traditional Japanese performing arts and culture.

Sugimoto's art works have been exhibited around the world and are in numerous public collections including The Guggenheim, The Metropolitan Museum of Art, and the Museum of Modern Art in New York; the Smithsonian Institution in Washington, D.C.; the National Gallery and the Tate Gallery in London; and the National Museum of Modern Art and the Museum of Contemporary Art in Tokyo. Sugimoto is the recipient of the Hasselblad Foundation International Award in Photography in 2001. He was awarded the 21st Praemium Imperiale in 2009, Medal with Purple Ribbon by the Japanese government in 2010, and conferred the Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (The Order of Arts and Letters) by the French government in 2013, the Isamu Noguchi Award in 2014, and honored as a Person of Cultural Merit by the Japanese government in 2017.



LE DOMAINE DE TRIANON

Situé au nord-ouest du parc du Château de Versailles, le domaine de Trianon comporte un château de marbre imaginé par Louis XIV, aujourd'hui appelé le Grand Trianon. Domaine privé de Louis XIV, le Grand Trianon est le lieu où le roi conviait les dames de la Cour dans le cadre de fêtes et de spectacles. Louis XV étendra le domaine de Trianon avec l'établissement d'un jardin botanique et la construction de fabriques d'abord, puis fera édifier à la fin de son règne le Petit Trianon. Son successeur Louis XVI en fit cadeau à son épouse. Le domaine prend alors l'empreinte de la reine Marie-Antoinette, qui trouve refuge au Petit Trianon et fait aménager un jardin de style romantique agrémenté de fabriques, d'un théâtre, puis d'un hameau.

L'ensemble de ce domaine témoigne de ce moment délicat de l'histoire française où les souverains aspirent aux bonheurs d'une vie simple plus « normale ». Dédiés à leur vie intime, les lieux offrent en effet de remarquables édifices enchâssés dans des jardins dont la variété et l'agrément donnent un charme tout particulier.

Devenu musée à la fin du 19^e siècle, ce n'est que dans le courant du 20^e siècle que le Grand Trianon retrouve sa splendeur et ses ameublements historiques. Quant au Petit Trianon, il fut entièrement restauré et remeublé en 2008 grâce à la générosité d'un mécène.

THE ESTATE OF TRIANON

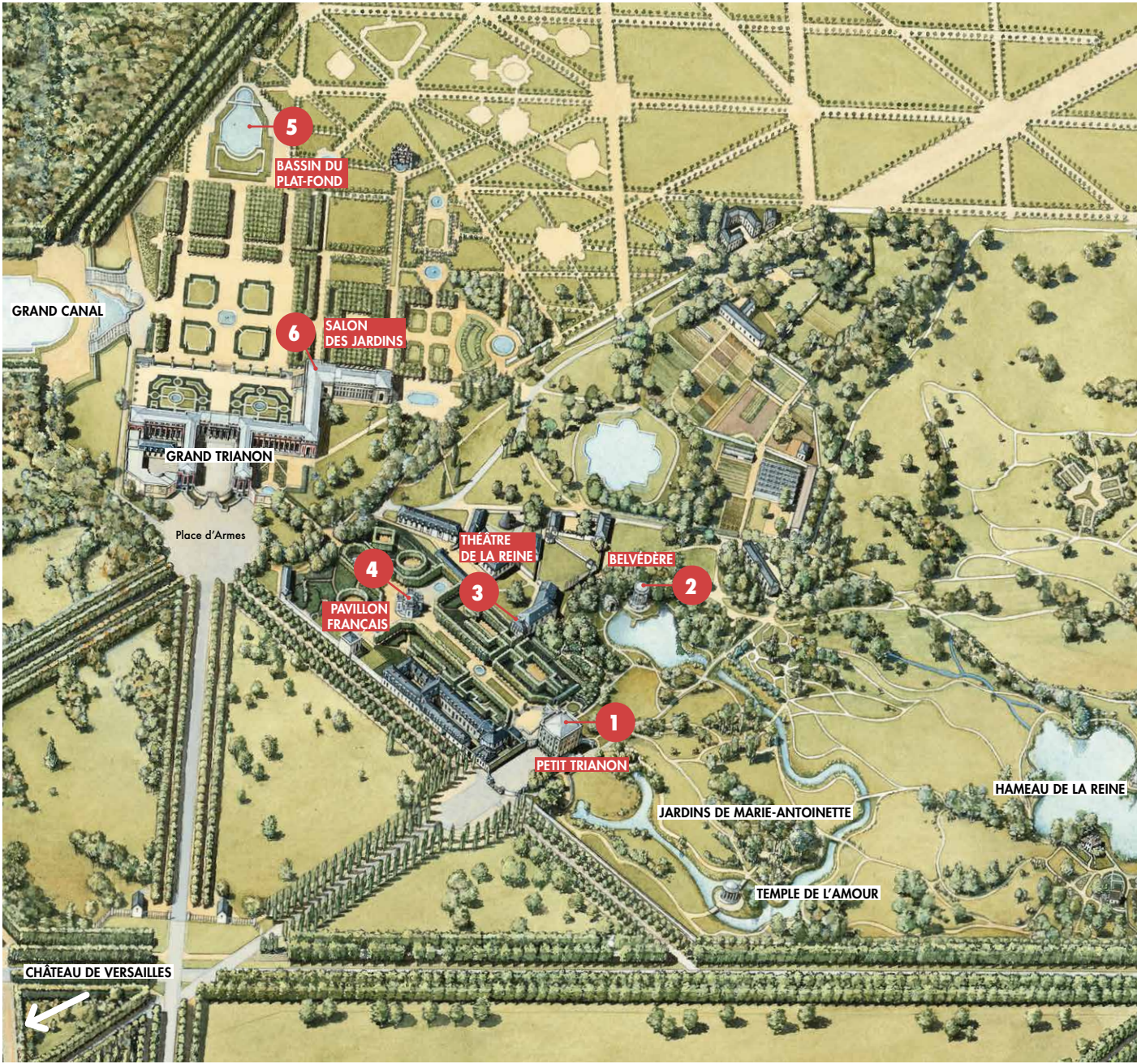
Situated northwest of the grounds of the Château de Versailles, the *Estate of Trianon* contains a marble palace dreamt up by Louis XIV, now known as the Grand Trianon. As the private estate of Louis XIV, the Grand Trianon was where the king invited the ladies of his court for various celebrations and performances. Louis XV extended the *Estate of Trianon* by establishing a botanical garden and erecting follies first, then had the Petit Trianon built at the end of his reign.

His successor, Louis XVI, gifted it to his wife Queen Marie-Antoinette, who brought her own personal touch from that time forward. Considered a refuge by the queen, at her behest the Petit Trianon was adorned with a garden in the Romantic style, with an ornamental water mill, a theatre, and finally, a hamlet.

The *Estate of Trianon* is testament to a difficult time in French history when the sovereigns aspired to a simple, more "normal" life. Dedicated to their private lives, this royal estate contains architectural gems and magnificent gardens whose diversity and ornamentation imbue it with a unique charm.

Having been converted into a museum at the end of the 19th century, it was only in the 20th century that the Grand Trianon regained its former splendor and original furnishings. The Petit Trianon was completely restored and refurnished in 2008 thanks to a generous patron.

IMPLANTATION DES ŒUVRES
EXHIBITION ROUTE



- 1 PETIT TRIANON**
Chapelle
Chapel
• *Diana, Princess of Wales*
• *Elizabeth II*

Rez-de-chaussée et entresol
Groundfloor and mezzanine
• *Louis XIV*
• *Charles I*
• *Duke of Wellington*
• *Queen Victoria*
• *Salvador Dali*
• *Fidel Castro*
• *Emperor Hirohito*

Grande Salle à manger
Dining room
• *Norma Shearer*
- 2 BELVÈDÈRE**
• *Surface of Revolution*
- 3 THÉÂTRE DE LA REINE**
• *Petit Théâtre de la Reine, Versailles*
- 4 PAVILLON FRANÇAIS**
• *Benjamin Franklin*
• *Napoleon Bonaparte*
• *Voltaire*
- 5 BASSIN DU PLAT-FOND**
• *The Glass Tea House Mondrian*
- 6 GRAND TRIANON**
Salon des Jardins
Gardens Room
• *Projection de vidéos / Videos projections*



Hiroshi Sugimoto, *Louis XIV*, 2018,
tirage argentique/gelatin silver print, 149 x 119.5 cm.
Courtesy de l'artiste/of the artist
© Hiroshi Sugimoto avec la permission du Château de Versailles/
with the permission of Château de Versailles

LE PETIT TRIANON

Achevé par Ange-Jacques Gabriel en 1768, le nouveau château de Trianon est nommé Petit Trianon afin de le distinguer du Trianon de marbre, voisin, qui prend quant à lui le nom usuel de Grand Trianon. Le bâtiment adopte une forme cubique, tandis que sa toiture est dissimulée par une balustrade. Les proportions de l'ensemble de l'édifice en font un chef-d'œuvre d'harmonie.

Le Petit Trianon et son domaine sont offerts à Marie-Antoinette par son époux Louis XVI, qui en fait son séjour favori et entreprend d'importants travaux dès 1776, avec notamment l'installation de «glaces mouvantes» dans son boudoir.

Au cours de son histoire, le Château de Versailles a accueilli nombre de femmes et d'hommes remarquables qui ont ensuite poursuivi leur chemin. Dans le Nô, une forme de théâtre classique japonais qui date du Moyen-Âge, les âmes des défunts sont convoquées sur scène tels des fantômes qui parlent. J'envisage ainsi de transformer le Petit Trianon en une sorte de scène de théâtre Nô en convoquant, sous forme d'effigies de cire, les âmes de personnes qui vinrent à Versailles dont le Duc de Wellington, la Reine Victoria, Salvador Dalí, l'Empereur Hirohito, la Reine Elizabeth II, Fidel Castro et la Princesse Diana.

La construction du Château de Versailles a démarré sous le règne de Louis XIV, le Roi Soleil. En photographiant une figure de cire faite à partir d'un moule réalisé 10 ans avant la mort de Louis, j'ai reproduit au moyen de la photographie un portrait du Roi vivant. Comme si Louis XIV avait été photographié plus de 100 ans avant l'invention du médium.

Marie Antoinette logeait sur la mezzanine du Petit Trianon. J'y exposerai une photographie noir et blanc de Norma Shearer jouant la Reine dans le film de 1938, *Marie-Antoinette*. Avec le passage du temps, l'histoire devient un film, qui, à son tour, devient une figure de cire ensuite transformée en photographie et ramenée à son lieu d'origine.

Hiroshi Sugimoto

THE PETIT TRIANON

Completed by Ange-Jacques Gabriel in 1768, the new Trianon Palace was called the Petit Trianon in order to distinguish it from its neighbour in marble, commonly referred to as the Grand Trianon. The building has a rectilinear form, with its roof concealed by a balustrade. The proportions of the building as a whole make it a harmonic masterpiece.

The Petit Trianon and its grounds were given to Marie-Antoinette by her husband Louis XVI, and she made it into her preferred residence, undertaking significant renovations from 1776 onwards, notably the installation of the "moving mirrors" in her boudoir.

Over the history of the palace, many distinguished men and women visited Versailles, and then went on their way. In Noh, the medieval form of Japanese theater, the souls of the dead are summoned on stage as ghosts and made to speak. Likewise, I plan to transform the Petit Trianon into a sort of Noh stage by conjuring up, in waxwork form, the spirits of people who passed through Versailles including the Duke of Wellington, Queen Victoria, Salvador Dalí, Emperor Hirohito, Queen Elizabeth II, Fidel Castro, and Princess Diana.

Construction of the Château de Versailles got under way during the reign of Louis XIV, the Sun King. By photographing a wax relief made from a mold taken 10 years before Louis' death, I have reproduced via photography a living likeness of the king. It is as if Louis XIV was photographed more than 100 years before the invention of the medium.

Marie Antoinette resided on the mezzanine floor of the Petit Trianon. There I will exhibit a black-and-white photograph of Norma Shearer portraying the queen in from the 1938 film *Marie-Antoinette*. As time flows on, history is turned into a movie, which in turn becomes a waxwork, which is then transformed into a photograph and returned to its place of origin.

Hiroshi Sugimoto



Hiroshi Sugimoto, simulation de/rendering of *Surface of Revolution*, photomontage (photographie originale/original picture © Tadzio), 2018, Courtesy de l'artiste/of the artist

LE BELVÈDÈRE DU PETIT TRIANON

Construit par Richard Mique en 1778, le Belvédère constitue un petit salon octogonal couronné par une balustrade, alternant portes à frontons triangulaires et fenêtres surmontées de bas-reliefs illustrant les quatre saisons. Le paysage immédiat de l'édifice est dominé par un rocher artificiellement créé à la fin du XVIII^e siècle, lui conférant un style montagnard et pittoresque de l'époque.

Offrant de magnifiques vues de tous ses côtés, ce bâtiment octogonal qui donne sur un petit lac offre de nombreux motifs géométriques. Le sol en mosaïques de marbres, en particulier, est parsemé de courbes hyperboliques et d'ellipses qui expriment l'essence même de la géométrie euclidienne de la Grèce Antique.

Au XVIII^e siècle lors de la construction de ce pavillon, les mathématiciens commençaient déjà à explorer les possibilités de la géométrie non euclidienne qui s'intéressait aux surfaces courbes plutôt qu'aux surfaces planes de la géométrie euclidienne. Il leur faudra cependant attendre Carl Friedrich Gauss au début du XIX^e avant que cette recherche ne donne quelques fruits.

Mon projet pour cette pièce est d'exposer un modèle mathématique qui exprime la fonction cubique de la géométrie non euclidienne et soit taillé en utilisant les outils les plus précis de la technologie moderne.

Surface de révolution à courbure constante négative de type hyperbolique

$$x = a \cosh v \cos u$$

$$y = a \cosh v \sin u$$

$$z = \int_0^v \sqrt{1 - a^2 \sinh^2 t} dt$$

$$(a > 0, 0 \leq u < 2\pi)$$

rév•o•lu•tion

1. Renversement par la force d'un gouvernement ou d'un ordre social en faveur d'un nouveau système.
2. Mouvement d'un objet selon un trajet circulaire ou elliptique autour d'un autre objet, d'un axe ou d'un centre.

Hiroshi Sugimoto

THE BELVEDERE OF THE PETIT TRIANON

Built by Richard Mique in 1781, the Belvedere is a modest octagonal pavilion crowned by a shallow dome ringed by a balustrade. Its eight sides are alternately decorated either with a door topped by a triangular pediment or a tall window topped by a bas-relief representing one of the four seasons. The landscape in the immediate vicinity of the building is dominated by the "Rock" created at the end of the 18th century, giving it a mountainous and picturesque style characteristic of the era.

With wonderful views on every side, this octagonal building, which overlooks a small lake, is full of geometric patterns. In particular, the marble mosaic floor is dotted with hyperbolic curves and ellipses that express the very essence of Ancient Greek Euclidean geometry.

By the late eighteenth century, when this pavilion was built, mathematicians were already starting to explore the possibilities of Non-Euclidean geometry that dealt with curved surfaces rather than with the planes of traditional Euclidean geometry. However they had to wait for Carl Friedrich Gauss in the early nineteenth century before that search yielded any fruit.

I will exhibit a mathematical model that expresses the cubic function of non-Euclidean geometry and is carved using the most precise and advanced tooling technology.

Surface of revolution with constant negative curvature of hyperbolic type

$$x = a \cosh v \cos u$$

$$y = a \cosh v \sin u$$

$$z = \int_0^v \sqrt{1 - a^2 \sinh^2 t} dt$$

$$(a > 0, 0 \leq u < 2\pi)$$

rev•o•lu•tion

1. A forcible overthrow of a government or social order in favor of a new system.
2. The movement of an object in a circular or elliptical course around another or about an axis or centre.

Hiroshi Sugimoto



LE THÉÂTRE DE LA REINE

Pour satisfaire son goût prononcé pour le théâtre, Marie-Antoinette charge son architecte Richard Mique de lui édifier un véritable théâtre. Les travaux sont achevés au printemps 1780 et son inauguration a lieu le 1^{er} juin de la même année. Il est aujourd'hui l'un des seuls théâtres au monde à avoir conservé intacte la plus grande machinerie d'origine. La Reine l'utilisa quelques fois pour y jouer la comédie elle-même devant un public très restreint.

Ce petit théâtre dont la construction est confiée à l'architecte Richard Mique par Marie-Antoinette a été achevé en 1780. Avant la Révolution, la Reine commande également des œuvres pour ce théâtre à de nombreux compositeurs. J'ai ainsi décidé de commander une œuvre pour ce théâtre, mais à moi-même.

Sur la scène du théâtre, j'ai installé un écran et y ai projeté *Marie-Antoinette*, le drame historique réalisé par Sofia Coppola en 2006 et interprété par Kirsten Dunst. J'ai photographié le théâtre et l'écran pendant toute la durée du film avec mon appareil grand format.

Hiroshi Sugimoto

THE QUEEN'S THEATER

To satisfy her pronounced taste for theater, Marie-Antoinette tasked her architect Richard Mique to build a proper theater of her own. Completed in the spring of 1780, its official inauguration was on the first of June that year. Today, it is one of the only theatres in the world to have retained most of its original machinery intact. The Queen performed there herself several times in front of a very select audience.

This little theatre was completed in 1780 according to designs by the architect Richard Mique at the behest of Marie Antoinette. She commissioned works from many composers for this theater in the years leading up to the revolution. I have therefore decided to commission an artwork for this theater – from myself.

I set up a screen on the theater stage and projected the 2006 film, *Marie-Antoinette*, a historical drama about the life of the French queen directed by Sofia Coppola and starring Kirsten Dunst. I photographed the theater and screen for the entire length of the movie using my large-format camera.

Hiroshi Sugimoto

Hiroshi Sugimoto, *Petit Théâtre de la Reine, Versailles*,
2018, tirage argentique/ gelatin silver print, 149x119,5 cm.
Courtesy de l'artiste/ of the artist
© Hiroshi Sugimoto avec la permission du Château de Versailles/
with the permission of Château de Versailles



LE PAVILLON FRANÇAIS

Ce pavillon de plan centré est un véritable modèle d'architecture rocaille, construit en 1750 par Ange-Jacques Gabriel. Conçu comme lieu de repos et de collation, le Pavillon Français se dresse au milieu du Jardin français. Il devient le lieu de réceptions et de fêtes champêtres sous Marie-Antoinette qui appréciait y dresser des tentes ou des constructions de bois pour donner des concerts ou des bals (1785 et 1786).

J'entretiens un lien personnel avec Marie Grosholtz, une artiste qui a travaillé quelques années au Château de Versailles.

Grosholtz enseignait les arts à la Princesse Élisabeth, la plus jeune sœur de Louis XVI, plus tard, elle se rendra à Londres où elle deviendra célèbre sous son nom marital, Madame Tussaud. Elle était renommée pour les effigies de cire de ses contemporains, quelquefois réalisées d'après modèle et quelquefois directement moulées sur des têtes fraîchement guillotинées.

Je pense convoquer trois personnages susceptibles de s'être trouvés à Versailles, ou dans les environs, au moment de la Révolution. Cette fois cependant, ils se manifestent à travers les portraits photographiques d'effigies de cire. La première personne est Voltaire, l'écrivain et philosophe des Lumières qui travailla de nombreuses années pour Louis XV. Le second est Benjamin Franklin, le premier ambassadeur envoyé en France par les Etats-Unis d'Amérique nouvellement indépendants. Marie Grosholtz avait à l'époque réalisé des répliques de cire de ces personnes populaires. Elle le faisait en appliquant du plâtre directement sur le visage des modèles pour réaliser un moule. Les portraits photographiques que je vais exposer seront ceux d'effigies réalisées à partir des moules façonnés par Grosholtz, ils représentent donc les portraits les plus ressemblants d'une période pré-photographique.

La troisième et dernière personne est l'Empereur Napoléon Bonaparte. Lors de la Révolution, Marie Grosholtz suspectée en raison de ses liens avec la famille royale fut jetée en prison. Elle y partagea une cellule avec Joséphine de Beauharnais qui allait devenir la femme de Napoléon et impératrice de France. Marie survécut à la Révolution et épousa François Tussaud. Cinq ans plus tard, Joséphine demanda à son ancienne compagne de cellule de confectionner un buste en cire de Napoléon. Avant de retirer le moule de plâtre du visage de Napoléon Madame Tussaud lui dit: « N'ayez pas d'inquiétudes, il n'y a rien à craindre. » « Des inquiétudes » gronda Napoléon. « Je ne serai même pas inquiet si vous pointiez vers ma tête des pistolets chargés. » Cette anecdote nous est parvenue par une note écrite par Mme Tussaud elle-même.

à un certain moment de l'histoire, ces trois hommes furent à Versailles. Ils ont ensuite été reproduits en figure de cire. Au XX^e siècle, je suis allé à Londres et j'ai transformé ces mannequins de cire en photographies. Nous sommes maintenant au XXI^e siècle et tous les trois sont revenus à Versailles, cette fois-ci sous la forme d'enveloppes vides et sans âme saisies par la photographie. Lorsque la photographie a été inventée, au début du XIX^e siècle, les gens craignaient que la photo ne vole leur âme. Ils avaient raison. On écrit l'histoire. Elle devient mémoire. Et maintenant, elle est précieusement conservée au sein du Pavillon français.

Hiroshi Sugimoto

Hiroshi Sugimoto, *Napoleon Bonaparte*, 1999,
tirage argentique/gelatin silver print, 149 x 119.5 cm.
Courtesy de l'artiste/of the artist © Hiroshi Sugimoto



THE FRENCH PAVILION

This central pavilion, built in 1750 by Ange-Jacque Gabriel, truly exemplifies rocaille architecture of the era. Conceived of as a place for resting and taking refreshments, the French Pavilion stands in the middle of the French gardens. Under Marie-Antoinette, it became a place for receptions and garden parties. In 1785 and 1786, she had tents and wooden cabins set up outside to host concerts and balls.

I have a deep personal connection to Marie Grosholtz, the artist who worked at the Château de Versailles for a number of years. Grosholtz was an art tutor to Princess Elisabeth, Louis XVI's youngest sister, before moving to London where she achieved fame under her married name of Madame Tussaud. Renowned for her lifelike wax figures of her contemporaries, sometimes by modeling from life and sometimes by taking casts directly from freshly guillotined heads.

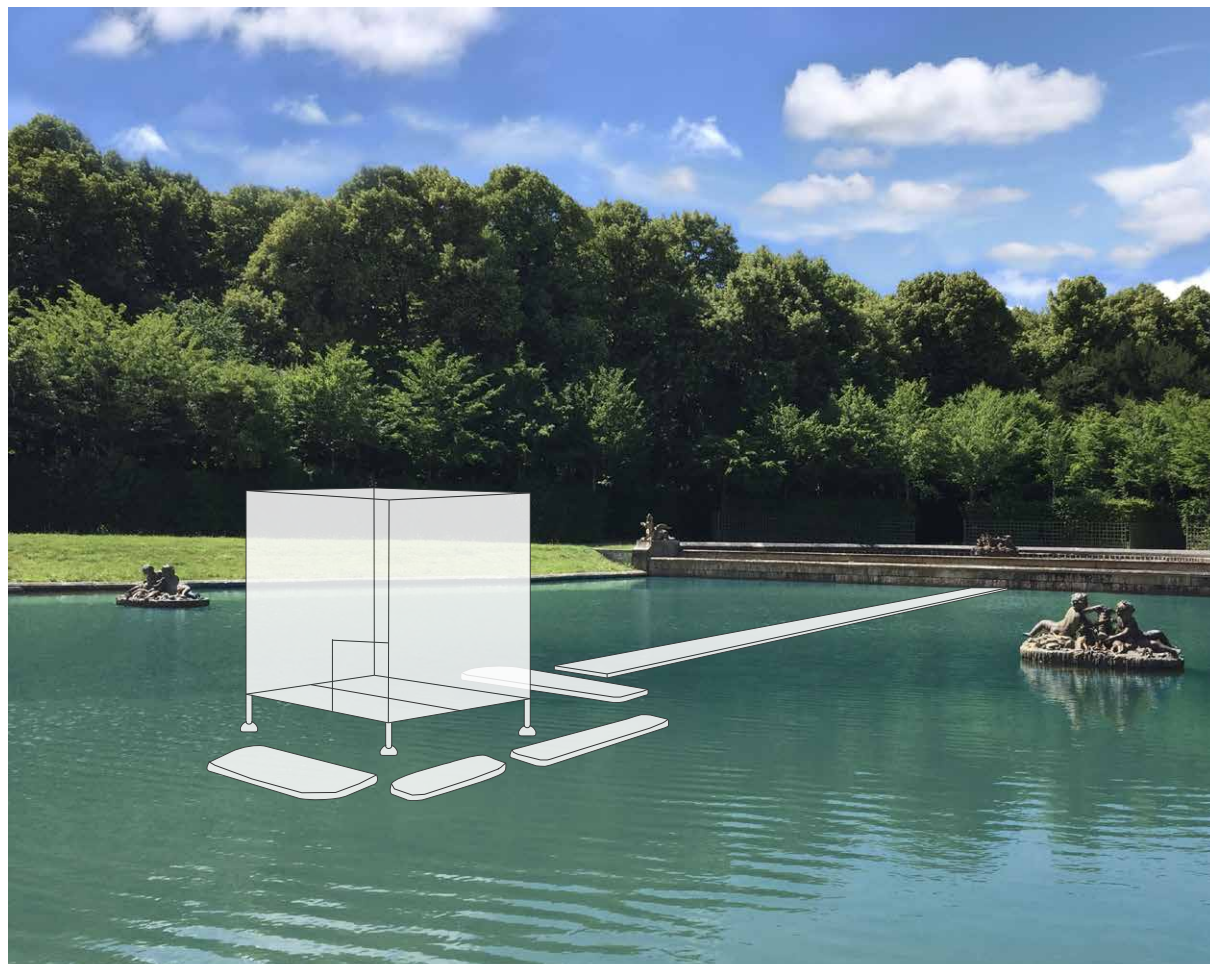
I plan to summon back three personages who spent time at Versailles in or around the time of the revolution. This time, however, they will manifest as the photographic portraits of wax figures. The first person is Voltaire, the Enlightenment writer and philosopher who served as the Royal Historiographer under Louis XV and wrote the *The Age of Louis XIV*. Second is Benjamin Franklin, the first ambassador to France of United States of America. Franklin was received by Louis XVI in 1778 and won the military support of France, turning the tide of the American Revolution. Marie Grosholtz made wax models of these two popular figures at the time. She did this by applying plaster directly to the subject's face to make a cast. The photographic portraits I am going to exhibit are portraits of wax figures made using the actual casts taken by Grosholtz herself, so they represent the most lifelike portraits possible in a pre-photographic era.

The third and final person is Emperor Napoleon Bonaparte. During the revolution, Marie Grosholtz came under suspicion because of her close connection to the royal family and she was thrown in jail. There she shared a cell with Joséphine de Beauharnais who went on to become Napoleon's wife and empress of France. Marie survived the revolution and married François Tussaud. Five years later, Joséphine asked her former cellmate to produce a wax bust of Napoleon. Before removing the life cast from Napoleon's face, Madame Tussaud warned him "not to be alarmed because there was nothing to worry about." "Alarmed?" Napoleon bellowed back at her. "I should not be alarmed if you were to surround my head with loaded pistols." This anecdote comes down to us in a note written by Tussaud herself.

At certain moments in history, these three men were all here at Versailles. They were subsequently made into wax figures. Come the twentieth century and I went to London and transformed those wax figures into photographs. Now we are in the twenty-first century, and the three of them have returned to Versailles, this time as soulless husks in photographs. When photography was first invented in the early nineteenth century, people feared that photographs would suck out their souls. They were right. History is recorded; it turns into a memory; and then it is enshrined in the French Pavilion.

Hiroshi Sugimoto

Hiroshi Sugimoto, *Voltaire*, 1999,
tirage argentique/gelatin silver print, 149 x 119.5 cm.
Courtesy de l'artiste/of the artist © Hiroshi Sugimoto



Glass Tea House *Mondrian*, simulation, Bassin du Plat-Fond, Versailles, 2018, commissionnée à l'origine par/originally commissioned by Pentagram Stiftung for LE STANZE DEL VETRO, Venice. Architectes/architects: Hiroshi Sugimoto & Tomoyuki Sakakida /New Material Research Laboratory. Courtesy de l'artiste/of the artist & Pentagram Stiftung

LE BASSIN DU PLAT-FOND

Dans le prolongement du Grand Trianon, le Bassin du Plat-Fond fut dessiné en forme de cercle avant de connaître plusieurs agrandissements. Il fut demandé au sculpteur Jean Hardy d'y placer des dragons de plomb en 1702. Par la suite, d'autres sculptures en plomb, tels que Deux Amours folâtrant sur un îlot jonché de coquillages de François Girardon vinrent orner le bassin.

Au XVI^e siècle, le rituel de la cérémonie du thé se propage parmi les Japonais cultivés d'un certain statut social. L'acte quotidien de la préparation d'une tasse de thé pour un visiteur est élevé au rang d'art, avec un soin méticuleux dans le seul but de distraire le visiteur. Dans une petite pièce, on accroche une seule œuvre (un unique parchemin), mais elle/ il est magnifique. Un arrangement floral est disposé dans l'alcôve, pour la / le rehausser. Une attention rigoureuse est apportée à la couleur et à la forme du bol où on boira le thé. Enfin, chaque geste de l'hôte qui conduit la cérémonie doit être aussi gracieux qu'une danse de Nijinski.

La cérémonie du thé englobe tous les arts de l'Occident. Outre la peinture et la danse, sont présentes la sculpture (dans la forme du bol de porcelaine), la musique (celle de l'eau portée à ébullition) et l'architecture (celle de la tonnelle). Ces éléments disparates s'entremêlent et se fondent en un tout parfait.

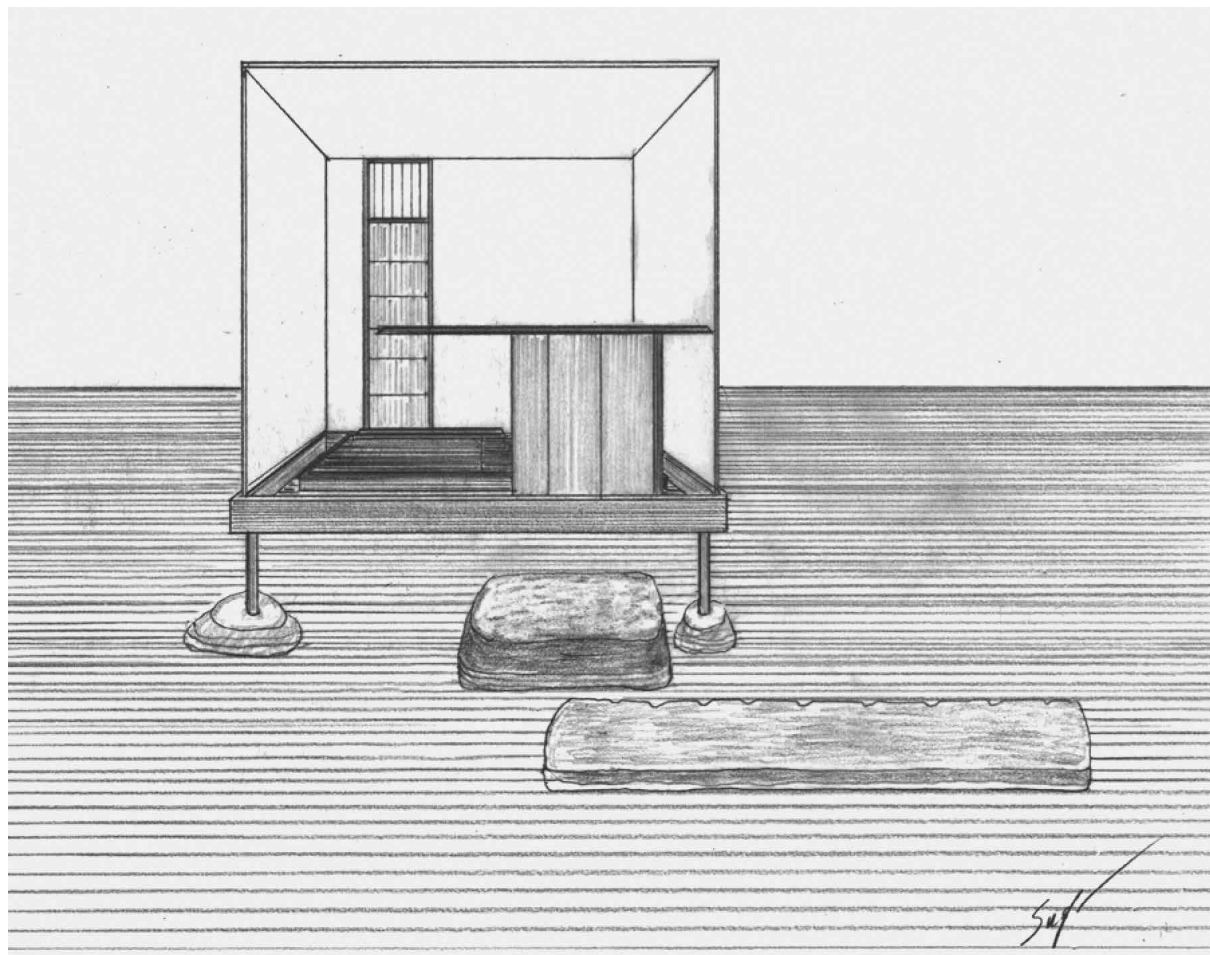
Traditionnellement, le nom d'une maison de thé doit être une évocation poétique de l'espace. Une fois la maison de thé en verre achevée, j'ai été surpris de découvrir qu'elle évoquait Mondrian. J'ai réalisé que la quête de l'abstraction était déjà présente dans la cérémonie du thé, 300 ans avant la naissance de Mondrian. Sen no Rikyû, l'homme à qui l'on attribue le perfectionnement de l'esthétique de la cérémonie du thé, s'est essayé à l'abstraction « mondrianesque » avec la disposition des pierres du jardin ou la composition des surfaces plates des murs à Taian, une maison de thé du XVI^e siècle qui existe toujours près de Kyoto. Inévitablement, Sen no Rikyû a fortement influencé ma conception de la maison de thé en verre. J'ai décidé qu'une transcription en japonais du nom Mondrian serait pour elle un nom idéal, j'ai combiné trois caractères – 聞鳥庵 – qui signifient « une modeste maison où l'on peut entendre les oiseaux chanter ». J'aime croire que cette maison de thé a été construite par Mondrian après qu'il ait entendu Sen no Rikyû lui parler par le chant des oiseaux.

Une des caractéristiques des constructions japonaises traditionnelles, incarnée dans la maison de thé Taian, est la manière dont la construction et le jardin sont associés pour former un seul et même paysage. Le chemin qui mène du portail à la construction est pris très au sérieux. De nombreux petits jardins, les rojis, jalonnent le parcours et sont reliés par des pierres. À chaque courbe de l'étroit chemin, un nouveau jardin apparaît, ravissement pour l'œil qui avive l'attente du visiteur tandis qu'il s'approche. Un effet similaire sera produit lorsque le visiteur partira.

J'ai soigneusement sélectionné les matériaux de la maison de thé Mondrian. Ses pierres ont une signification particulière. Par exemple, les pierres du Mount Kurama (qui se trouve au nord de Kyoto et appartient à la chaîne de montagne qui entoure la ville), les pierres de la rivière Shirakawa (qui coule vers Kyoto depuis les montagnes) ou encore celles de Nara (venues de cette ancienne capitale) ont une résonance émotionnelle particulière en raison de leur relation aux paysages qui sont mentionnés dans le Man'yôshû et le Kokinshû de très anciens recueils de poésies.

Le bois, la pierre et le verre sont des matériaux utilisés depuis la naissance de la civilisation. Encore aujourd'hui, ces matériaux anciens conservent pour notre civilisation un attrait inexplicable qui dépasse de loin celui des matériaux modernes. Utiliser des matériaux anciens est je crois l'approche la plus novatrice qui soit quant aux matériaux. C'est en l'honneur de ce paradoxe que j'ai appelé mon agence d'architecte New Material Research Laboratory.

Hiroshi Sugimoto



Glass Tea House *Mondrian*, dessin préparatoire/preparatory drawing, commissionée à l'origine par / originally commissioned by Pentagram Stiftung for LE STANZE DEL VETRO, Venice, 2014.
Architectes/achitects: Hiroshi Sugimoto & Tomoyuki Sakakida/New Material Reasearch Laboratory.
Courtesy de l'artiste/of the artist & Pentagram Stiftung

THE FLAT POOL

During the extension of the Grand Trianon, the Flat Pool was initially designed in a circular form and then enlarged several times. The sculptor Jean Hardy was commissioned to install dragons made of lead there, in 1702. Other lead sculptures, such as Deux Amours folâtrant sur un îlot jonché de coquillages (Two Cherubs Frolicking on a Shell-Strewn Islet) by François Girardon subsequently came to adorn the pond.

In the sixteenth century it became the custom for cultivated Japanese people of a certain social status to enjoy the rituals of the tea ceremony. The quotidian act of preparing a cup of tea for a visitor was raised to the level of art, with meticulous care lavished upon the unique goal of entertaining one's guests. In a small room, a single but magnificent picture would be hung. Flowers to set the picture off were arranged in the alcove. Especially strict attention went into selecting a bowl of the right color and shape from which to drink the tea. Finally, every movement of the host conducting the ceremony had to be as graceful as a dance by Nijinsky.

The tea ceremony encompasses all the individual arts of the West. In addition to painting and dance, there is sculpture (in the shape of the porcelain bowl), music (in the sound of the water on the boil) and architecture (in the form of the tea ceremony arbor). These disparate elements intertwine, coalescing to form a single, perfect whole.

Traditionally, the name of a tea house has to be a poetic evocation of space. I was startled to discover something redolent of Mondrian in the Glass Tea House when it was completed. The quest for abstraction, I realized, had been underway in the context of the tea ceremony for three hundred years before Mondrian was born. Sen no Rikyû, the man credited with perfecting the tea ceremony esthetic, essayed Mondrianesque abstraction in the way he placed stones in the garden or composed flat wall surfaces at Taian, a sixteenth-century tea room which still stands near Kyoto. Inevitably, Sen no Rikyû had a powerful influence on my design for the Glass Tea House. I decided that a Japanese transliteration of the name "Mondrian" would be an ideal name. I combined three characters – 聞鳥庵 – that betoken "a modest house where one can hear the birds sing." I like to think that this tea house was built by Mondrian after he heard Sen no Rikyû speaking to him through the singing of the birds.

One characteristic of traditional Japanese building exemplified by the Taian Tea House is the way that the building and the garden combine to form a single, integrated picture. The passage leading from the front gate up to the building is taken very seriously indeed. Multiple small gardens known as roji dot the route, and are linked by stepping stones. With every turn of the narrow path, a new and different garden appears, delighting the eye and creating a sense of heightened expectation as the visitor approaches the building. A similar effect is achieved on the way out too.

I took great care in selecting the materials used for Tea House Mondrian. Stones have a particular significance. For example, stones from Mount Kurama (which stands to the north of Kyoto and is part of the mountain range which surrounds the city), stones from the Shirakawa River (which runs from the mountains into the Kyoto), or Nara stones (as used in the ancient capital Nara) have a special emotional resonance because of their links to landscapes mentioned in the ancient Man'yôshû and Kokinshû poetry anthologies.

Wood, stone and glass: these are materials which have been used since the birth of civilization. But even with civilization at its present level, these old materials retain an inexplicable allure far surpassing any modern ones. Using the most ancient materials is, I believe, the most innovative approach to materials one can take. It was in honor of this paradox that I named my architectural practice the New Material Research Laboratory.

Hiroshi Sugimoto



LE SALON DES JARDINS

© Shin Suzuki Photo Studio
© Gregory Batardon

Dans le prolongement de la galerie dite «des Cotelles» (De nombreux tableaux de Jean Cotelles représentent des vues des jardins de Versailles et de Trianon, tels qu'ils étaient au temps de Louis XIV), le salon des jardins occupe l'emplacement du cabinet des parfums du Trianon de porcelaine où se rendirent les ambassadeurs du Siam en 1686.

Hiroshi Sugimoto a créé la Odawara Art Foundation qui contribue à l'étude de l'histoire des arts. Celle-ci aide à la production et soutient le théâtre classique et les arts de la scène contemporains, organise des expositions publiques d'œuvres de la collection Sugimoto ou d'autres collections, et mène des recherches sur toutes les disciplines et périodes artistiques, de la préhistoire à l'époque contemporaine, de l'architecture aux arts de la performance.

En soutenant la diffusion de la culture artistique du Japon à travers des performances, des expositions et des travaux de recherche, la Odawara Art Foundation propose un autre regard sur l'interaction des hommes et de la nature. Jadis le monde était plongé dans le mystère, mais maintenant que nous avons accès à de si nombreuses connaissances, nous devons chercher de nouveaux horizons à la conscience humaine.

THE GARDENS ROOM

Expanding on what is known as the "Cotelle" gallery (Numerous paintings by Jean Cotelles depict landscapes of the gardens of Versailles and Trianon as they looked at the time of Louis XIV), the Garden Exhibition occupies the site of the former Porcelain Trianon's Cabinet of Scents, where the ambassadors of Siam convened in 1686.

Created by Hiroshi Sugimoto, the Odawara Art Foundation is dedicated to the study of art history. The Foundation contributes in numerous ways: staging productions of both classical theatre and contemporary performing arts, organising public exhibitions of the works from the Sugimoto collection and others, and spearheading research on all artistic disciplines and periods – from the prehistoric age to modern times, from architecture to performance art.

By supporting the dissemination of Japanese artistic culture via performances, exhibitions, and research efforts, the Odawara Art Foundation brings a different perspective on humanity's relationship to nature. In times gone by, the world was shrouded in mystery, but now that we have the privilege of a world of ever-deepening knowledge, we must seek out new horizons for human consciousness.

Breathing, Aurélie Dupont, 2018

Un film de / A movie by Hiroshi Sugimoto
Cinématographie par / Cinematography by Shin Suzuki
Durée / Duration : 7 min
Performance par / Performed by Aurélie Dupont
Choreographie de / Choreography 'Ekstasis' by Martha Graham (1933)
Re-imaginé par / Re-imagined by Virginie Mécène (2018)
Costume Design : Martha Graham
Musique / Music : Ramon Humet

En juillet Hiroshi Sugimoto a invité la danseuse française Aurélie Dupont (Danseuse Etoile et directrice du ballet de l'Opéra de Paris) à venir au Japon et à donner un spectacle à l'observatoire Enoura de l'Odawara Art Foundation. Sur la scène de théâtre en verre optique qui semble léviter au-dessus de la mer, la performance d'Aurélie Dupont donnait la sensation d'un vide se remplissant à mesure que l'aube se levait.

In July, Hiroshi Sugimoto invited French dancer Aurélie Dupont (Prima Ballerina and Director of the Paris Opera Ballet) to come and perform at the Odawara Art Foundation's Enoura Observatory in Japan. On the stage made of optical glass that seemed suspended over the sea, Aurélie Dupont's performance conveyed the sensation of emptiness gradually being filled as day begins to break.

Maison 家, Kaori Ito, 2018

Un film de / A movie by Hiroshi Sugimoto
Cinématographie par / Cinematography by Shin Suzuki
Durée / Duration : 7 min
Performance par / Performed by Kaori Ito
Chorégraphie, danse & voix / Choreography, dance & voice: Kaori Ito
Musique / Music : Peter Corser
Costume Kaori Ito : Aurore Thibout
Costume Peter Corser : Peggy Housset

Un pont en bois de 36,5 m de long s'étend jusqu'à la Glass Tea House *Mondrian* qui semble flotter sur l'eau. Hiroshi Sugimoto a proposé à la danseuse japonaise Kaori Ito de créer une pièce originale le 13 octobre 2018 (vidéo visible à partir du 23 octobre) qui utiliserait à la fois le pont et la maison de thé. Sa performance consiste moins à explorer le mouvement qu'à donner forme à l'énergie inhérente au corps humain. Sa danse se déploie sur deux espaces contrastés : le pont, qui est un espace ouvert aux éléments, et l'espace enclos et transparent de la maison de thé. La géométrie abstraite de leurs formes guide et infléchit les mouvements du corps.

The Glass Tea House *Mondrian*, which appears to float on the water, is reached by a wooden bridge that is 36.5 metres long. Hiroshi Sugimoto asked Japanese dancer Kaori Ito to create an original performance on 13 October 2018 (video available from 23 October onwards) that makes use of both bridge and Tea House. Her piece is less of an exploration of movement, and more a study in giving form to the inherent energy of the human body. Ito dances over two contrasting spaces: the bridge, an open space exposed to the earth's elements; and the enclosed, yet transparent space of the Tea House. The abstract geometry guides and imposes itself upon the body's movements.

SUGIMOTO

VERSAILLES

Surface de Révolution

16 octobre 2018 – 17 février 2019

ACCÈS AUX ŒUVRES

Entrée de l'exposition dans le domaine de Trianon par la grille du Petit Trianon ou du Grand Trianon.

Tous les jours du mardi au dimanche de 12h à 18h30 jusqu'au 31 octobre inclus, puis de 12h à 17h30.

www.chateauversailles-spectacles.fr

www.chateauversailles.fr

Retrouvez-nous sur



Le catalogue de l'exposition est édité par Flammarion.
(Date de publication : 28 novembre 2018)

SUGIMOTO

VERSAILLES

Surface of Revolution

16th October 2018 – 17th February 2019

VISITING THE ARTWORKS

Entrance to the exhibition via the Petit Trianon's gate or Grand Trianon's gate.

Open daily Tuesday – Sunday, 12pm – 6:30pm until 31st October, and then 12pm – 5:30pm.

www.chateauversailles-spectacles.fr

www.chateauversailles.fr

Follow us on



The exhibition catalog is published (in french and in english) by Flammarion
(Release date : 28th November 2018)

L'exposition *Sugimoto Versailles*
est présentée par



Production déléguée



Dans le cadre de



L'exposition bénéficie du mécénat de



GALLERY KOYANAGI

MARIAN GOODMAN GALLERY

Fraenkel Gallery

Et du soutien de



N M R L /
New Material Research Laboratory

PENTAGRAM STIFTUNG

ESTANZEDEVEIBO

